

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 664

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il faudra y revenir, et d'autres le feront probablement ici-même. Aujourd'hui, je voudrais retenir un premier point:

«L'école doit être courte.

Pour le pédagogue, l'école c'est la vie. Mais pour tous ceux qui se destinent, une fois ou l'autre, à en sortir, l'école est précisément le contraire de la vie (...).

Quelle que soit son organisation, l'école restera toujours un temps de subordination, une période de formation essentiellement passive. Il importe donc absolument que l'école soit courte, aussi courte que possible. C'est au sortir de l'école que j'ai commencé à vivre...» (p. 50.)

Dirai-je que je suis d'un avis diamétralement opposé?

Oui et non.

Oui! Tel élève est fils d'un petit employé; il habite dans un HLM, au-dessus d'un atelier fort bruyant ou d'un garage; et chez lui, c'est tout juste si l'on

trouve un Petit Larousse. Tel autre vit dans une villa; son père est professeur d'Université et la bibliothèque familiale compte des centaines et peut-être des milliers d'ouvrages.

Oui! «C'est au sortir de l'école que j'ai commencé à vivre...»: je le crois volontiers. Sauf erreur, l'auteur exerce un métier d'art, édite à ses heures, préside aux destinées de la Ligue vaudoise. D'autres n'ont pas cette chance (dont je n'insinue nullement qu'elle soit imméritée): la vie, pour eux, c'est le bureau de huit à midi et de deux à six.

Non! Il est bien vrai que d'une certaine manière, moi aussi, je désire que l'école soit courte, ou du moins que le gymnase ne se prolonge pas jusqu'à vingt ans¹. Mais il faut tenir compte de ce que je disais plus haut: au départ, les chances ne sont pas égales. Et pour ma part, si mes parents n'avaient pas eu l'intelligence (et le minimum de moyens financiers) de m'envoyer apprendre l'allemand en

Allemagne, je ne serais sans doute pas parvenu à faire des études.

Mais ici, nous touchons à une autre idée-force de *L'École vaudoise à la croisée des chemins*. Selon l'auteur, derrière la démocratisation des études se cacheraient «un mépris profond pour les voies non universitaires». Sans doute. Mais il faut bien voir qu'en moyenne, ces voies non universitaires ouvrent moins de portes et conduisent à des métiers moins bien rétribués. Le jour où le métier de menuisier rapportera autant que celui d'avocat, on peut être assuré que le mépris disparaîtra. Mais ceci est un problème politique, un problème de société — ce n'est pas un problème qu'on puisse résoudre par une réforme ou une contre-réforme scolaire. A ce propos, une anecdote... Mais ce sera pour la prochaine fois!

J. C.

¹ Actuellement, 18 ans pour les voies à deux ans, 19 ans pour les voies à trois ans. Mais nombreux sont ceux qui redoublent.

POINT DE VUE

La baignoire et l'Univers

Très intéressant. Et très simple.

Je n'aime pas beaucoup me laver — ce n'est d'ailleurs pas très bon pour la santé — mais il m'arrive tout de même de prendre un bain dans la demi-baignoire dont nous disposons.

Première opération, donc: se récurer énergiquement mais, attention, sans trop de savon. Je dirais même: peu de savon. Il ne faut pas que ça fasse des bulles. En tout cas, ne jamais utiliser ces cochonneries de liquides moussants pour starlettes: l'expérience deviendrait impossible.

Deuxième opération: obtenir, à la surface de l'eau, une couche homogène mais mince d'un mélange de crasse et de savon. La crasse, quoi qu'on en dise,

est indispensable (certes, il serait possible d'utiliser une quelconque poussière saupoudrée sur l'eau, mais la portée philosophique de l'expérience en serait amoindrie).

Troisième opération: laisser la couche de crasse-savon s'étaler sur une moitié de la baignoire. Ne plus bouger pendant un moment, de façon qu'il n'y ait plus aucun remous.

Commence ensuite la création de l'Univers; ou plutôt: la genèse de ses formes...

Simplement, il s'agit de créer, au fond de la baignoire, des turbulences, des remous qui vont monter en surface. Attention! ne remuer que les orteils! Il faut procéder avec lenteur et douceur, toujours avec le même pied, au même endroit, à un rythme constant et sans bouger le reste du corps. Apparaîtront alors, lentement, dans la couche de crasse-savon de surface, des tourbillons, des volutes, des effilochages.

Apparaîtra alors l'Univers, avec ses nébuleuses, ses galaxies.

Il suffit de bien regarder. On voit tout. Tout.

Les mondes qui se font et se défont, les galaxies qui s'aspirent, se déchirent, se mêlent, se détendent, se débobinent, se dissolvent. La baignoire devient cosmos, le baigneur devient Dieu.

En vérité je vous le dis: c'est un spectacle fantastique! C'est une source inépuisable de réflexion. Malheureusement, il se trouve toujours quelqu'un, au bout d'un moment, pour venir brailler quelque chose du genre: «Tu sors de cette baignoire ou quoi? Et tu changeras ta chemise, elle pue... Tu pourrais pas te laver plus souvent?...»

Le mieux est de ne pas répondre. De toute façon l'Univers est définitivement fermé aux gens qui se lavent seulement pour être propres.

Bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer